

Enfin, si c'est bien au cours de la guerre contre Mamadou Lamine que le *tata* fut détruit, alors, sa destruction a eu lieu en 1886-1887, soit une trentaine d'années après sa construction.

Ces dates sont des suggestions basées sur les durées de règne données par la tradition orale (Huysecom *et al.* 2014 : 151); nous pensons qu'elles doivent être considérées avec prudence car la longueur de ces règnes (plus de 30 ans chacun) est un fait très rare, sinon exceptionnel, dans ces régions où la succession par primogéniture collatérale ou adelphique a tendance à raccourcir les durées de règne parce que l'accession au pouvoir se fait souvent tardivement. Tenant compte de ce paramètre, la date de fondation du village de Goulounga et la date probable de construction du *tata* doivent être revues. Une fondation au début du 19^{ème} siècle et une construction du *tata* au cours de la seconde moitié du 19^{ème} siècle nous semblent plus probable.

6.13.5. Bilan

En l'absence de vestiges archéologiques affleurant, et avec peu de données historiques, il est difficile d'évaluer l'importance et le rôle du *tata* de Goulounga. Toutefois, les données dont nous disposons ne sont pas totalement négligeables ; des détails méritent d'être éclaircis. Ainsi, Goulounga est pratiquement le seul village où les populations actuelles ont reconnu, sans détour, que leurs ancêtres employaient les captifs de guerre aux cultures et aux activités pastorales. Il serait intéressant de savoir si ces captifs vivaient au sein du village ou s'ils avaient leur village à proximité de celui de leurs maîtres. Les habitants de Goulounga étant aussi des Peul, il serait intéressant de savoir pourquoi les Peul de la famille Sissibé du Boundou y faisaient des incursions car Goulounga fait partie d'une région qui, nominalement, faisait partie du royaume du Boundou. Y avait-il des réticences de la part des habitants de Goulounga à payer le tribut dû aux Sissibé ? Pourquoi n'avaient-ils pas fait alliance avec Mamadou Lamine puisque ce dernier avait rassemblé autour de lui les adversaires de la famille royale du Boundou ?

6.14. Kondokhou

6.14.1. Localisation

Kondokhou (long. -11,72056; lat. 12,9225) est un village situé 13 km au nord de Saraya ; il est le dernier village vers le nord du Dantila et il fait frontière avec le royaume du Sirimana. L'emplacement du *tata* est à la sortie nord du village, sur la route menant à Missira Sirimana. En 2012/2013, N. Sokhna Guèye et Anne Mayor y ont mené des enquêtes ethnohistoriques. Nous avons poursuivi ces enquêtes en janvier 2018.

6.14.2. Données archéologiques

L'emplacement supposé du *tata* ne présente aucun vestige visible de structure sur sa surface. Toutefois, quelques

entassements de pierre, regroupés çà et là, et de nombreux tessons de céramiques très usés suggèrent que le site a été probablement occupé. Sur les parcelles agricoles, l'essartage est une pratique permettant de rassembler en de petits tas des pierres qui, par leur dispersion ou disposition, gênent l'action de la charrue et des instruments aratoires lors du labourage.

6.14.3. Données historiques

Les fondateurs de Kondokhou sont les frères Cheikhoubà et Koumountoumba Danfakha, agriculteurs et guerriers, qui seraient venus de Medina Dantila (Huysecom *et al.* 2014 : 156). Étymologiquement, Kondokhou signifierait « fruit de Kondo ». C'est un fruit de la taille d'un poing, contenant des noyaux pouvant être utilisés comme des perles. Nous n'avons pas pu voir ni identifier ce fruit, mais il semble que la région était littéralement couverte de cet arbre fruitier quand Kondokhou fut créé.

Si notre informateur, Saïbodingo Danfakha, ne se souvient pas précisément de celui qui fut le bâtisseur du *tata* de Kondokhou, il sait par contre que ce *tata* servait à se protéger des raids de capture des Peuls venant du Fouta Djallon, sous la conduite de Foulah Djigui (le peul Djigui). L'un des fondateurs de Kondokhou, Koumountoumba Danfakha, est également reconnu comme un grand guerrier qui a fait la guerre aux Peul qui s'attaquaient au village (Huysecom *et al.* 2014 : 156). La croissance démographique aidant, le *tata* ne pouvait plus abriter tous les habitants du village, raison pour laquelle une partie du village a migré pour aller fonder Soukoutala, puis Sonkoulou, plus au nord.

Dans la littérature historique et les publications scientifiques, nous ne trouvons pas de référence au village de Kondokhou. Cependant, nous avons deux mentions de village dont l'orthographe et la situation géographique indiquent qu'il s'agirait bien de Kondokhou. La première est du sous-lieutenant Levasseur et de Vittu de Kerraoul qui, en explorant la route de Bakel à Labé en 1884, sont passés à Gondokho. Cette mention indique que ce village est la capitale du Dantila (Gallieni 1889 : 506 ; Gallieni 1891 : 602). La seconde indication figure dans l'histoire des débuts de conquêtes d'El Hadj Omar Tall qui, selon Gessain, a fait des incursions et a détruit plusieurs villages dont Coudkhou dans le Dantila (Gessain 1963 : 29). Si Gondokho et Coudkhou ne sont pas Kondokhou, alors ce sont des villages qui ont disparu.

6.14.4. Datation

Sachant que les fondateurs de Kondokhou sont partis de Medina Dantila, sa fondation remonterait au plus tôt au début de la seconde moitié du 19^{ème} siècle. La construction du *tata* a immédiatement suivi la création du village, mais il semble qu'il n'ait pas beaucoup servi, car si Coudkhou est identifié à Kondokhou, alors son *tata* aurait été détruit au début du djihad omarien vers 1851.

6.14.5. Bilan

Peu de données sont disponibles pour avoir une compréhension globale du site de Kondokhou. L'absence de vestiges archéologiques a été probablement un facteur ayant contribué à la disparition graduelle de cette mémoire. L'étude de ce site soulève néanmoins des questions : selon les habitants actuels, la migration d'une partie du village a été liée au manque d'espace à l'intérieur du *tata*. Or, en croisant les données historiques écrites et orales, il apparaît que non seulement le village était de création récente, mais en plus, son *tata* semble avoir été détruit très tôt. Quand faut-il donc situer les attaques de Foulah Djigui ?

6.15. Satadougou

6.15.1. Localisation

Le village de Satadougou est situé sur un plateau, à environ 600 m des berges de la Falémé ; c'est le plus méridional des sites de notre corpus. Une zone inhabitée de 25 km le sépare du village de Nafadji, le dernier village au sud-est du Dantila, car Satadougou se trouve dans la région dite de Bafé. Le site du *tata* (long. -11,42333; lat. 12,63917) se trouve au nord de l'actuel village.

6.15.2. Données archéologiques

Le site du *tata* de Satadougou se trouve sur une aire agricole qui est labourée chaque année. De ce fait, aucune ruine organisée de structure n'est visible en surface, même si la population actuelle présente quelques pierres, relativement groupées par endroit, comme étant les vestiges de la fondation du *tata* où des habitats qui s'y trouvaient (fig. 6.54). Des tessons de poteries, très usés et très fragmentés, sont aussi visibles sur la surface du site.

6.15.3. Données historiques

En ce qui concerne les sources historiques écrites, nous constatons qu'avant le 20^{ème} siècle au cours duquel les mentions du village Satadougou sont de plus en plus présentes dans la littérature coloniale, à la suite de la création du poste français de Satadougou sur la rive droite de la Falémé, nous n'avons que peu de mentions de ce village dans la littérature que nous avons consultée. La première mention, effectuée par Mungo Park, date du 11 mai 1797 quand la caravane avec laquelle il voyage, en revenant de l'est où il a atteint le fleuve Niger, fait une halte à « Satadou ». Le parcours suivi par Mungo Park prouve bien que Satadougou est à l'emplacement de Satadou. Il raconte :



Figure 6.54. Satadougou, vue de l'emplacement supposé du *tata*.